

La Croix 15/16-2-2003

Costas Simitis, le pédagogue grec

Malgré toutes les divergences et les ressentiments, le premier ministre grec, actuel président de l'Union, veut réconcilier les Européens

■ Après la « claque » reçue voilà quinze jours, une première éclaircie se dessine peut-être pour le premier ministre grec Costas Simitis, qui préside depuis le 1^{er} janvier l'Union européenne. Après la lettre de huit dirigeants européens, dont quatre pays membres de l'UE, affirmant leur soutien aux États-Unis, initiative ressentie comme un camouflet par la présidence grecque qui n'en avait pas été avertie, les 15 pays membres ont en effet répondu

présents à l'invitation de Costas Simitis : la réunion d'un sommet informel des chefs d'État et de gouvernement consacré à l'Irak, lundi à Bruxelles.

Rude tâche pour le premier ministre hellène que celle de tenter de définir une position commune européenne, tant les affirmations sont divergentes et les ressentiments pesants autour de la table. Mais avec son profil un peu sévère, son physique mince et son brillant cursus universitaire (études à Londres, doctorat en droit à Marbourg en Allemagne), ce profond pro-européen devra oublier ses discours technocratiques pour faire valoir l'une de ses principales vertus, la pédagogie, et jouer les rassembleurs.

À 66 ans, ce fils d'avocat né à Athènes, et que les Grecs surnomment le professeur, n'a pas natu-

rellement l'allure bonhomme, ni l'appétit de vie et encore moins la faconde clientéliste de son prédécesseur, Andreas Papandréou, le fondateur du Pasok (mouvement socialiste panhellénique). Il n'empêche, avec ses convictions fortes, forgées dans la lutte clandestine contre le régime des colonels (entre 1967 et 1974) et sa sensibilité centriste, il porte à son crédit deux réussites de taille depuis janvier 1996, date à laquelle il fut nommé à la tête du pays après la démission-destitution d'Andréas Papandréou. Celle d'avoir fait entrer la Grèce dans la zone euro, ce qui était loin d'être acquis ; et celle, pour ce piètre tribun — qui ne sait pas enthousiasmer les foules et notamment les foules grecques —, d'avoir lors des élections législatives de 2000 mené à nouveau son parti à la victoire.

Le 1^{er} janvier dernier, en prenant les rênes de l'Europe, la Grèce, pays des armateurs et voie naturelle d'arrivée des illégaux du Proche-Orient, aurait aimé mener sereinement deux dossiers européens délicats : la sécurité maritime et l'immigration clandestine. Costas Simitis, dont le pays est hostile à la guerre en Irak, savait cependant que l'approche d'un conflit rendrait son travail difficile. Il ne pensait pas si bien dire. « L'échange de vues » lundi à Bruxelles, s'il est franc, risque d'être explosif. Mais Costas Simitis l'a dit d'emblée : la présidence fera « tout son possible pour que l'Europe parle d'une seule voix », seule attitude pour qu'elle exerce une influence internationale réelle.

Marie-Françoise MASSON